



LA FERME RETROUVÉE...

Il y a huit ans nous achetions la ferme juchée sur une hauteur non loin de la Loire et face aux canaux. Le choix ne fut pas difficile. Venue du plat pays la maison s'était proposée à moi, à nous, toute habillée de roches. Un charme puissant se dégageait des vieilles ruines situées au sommet de marches de pierres. Un ailleurs un peu hostile mais investi de tellement d'espoir que nous en avons rapidement oublié la maison hennuyère dans laquelle j'étais née. Le Hainaut, cette province belge se perdait dans la brume et le Berry notre terre d'adoption s'invitait avec un naturel évident.

Paysagiste de formation, je fus séduite par l'idée de créer un jardin en terrasses. Pas un instant le doute ne s'est insinué au creux de mon esprit. Le projet jaillissait avec évidence de chaque molécule de la pierre. Nous avions décidé d'épouser ces rochers, derniers contreforts des remous quaternaires du massif central.

Géographiquement la région se situe dans le centre. Ici on ne plante pas avec une pelle ou une fourche, on se munit d'une pioche solide. Trois cents arbustes furent plantés à la limite de la propriété et le bocage arraché il y a quelques décennies fut aussitôt restauré à l'endroit balayé par les vents. Cet espace accueillit le verger et un petit carré destiné aux potirons et aux radis d'hiver. Un groupe d'acacias penché du haut de leur éperon protégeait la ferme allongée à ses pieds.

Je fus aussitôt séduite par les lieux et emportée dans le tourbillon d'un projet aux racines lointaines. J'avais l'étrange impression de revenir chez moi comme si le hameau m'était déjà connu, avait en quelque sorte fait partie de ma vie, de mes vies.

Il fallait de toute évidence se mettre au travail mais rien n'allait pouvoir arrêter la réalisation de ce projet un peu fou si ce n'est de lancinantes douleurs lombaires...

Pas de quoi s'étaler sur la question; j'avais quitté un jardin très grand mais plat j'adoptais trois terrasses reliées entre elles par un vieil escalier aux marches incertaines.

Pas un instant, je n'avais imaginé l'ampleur de la tâche. Dès les premiers travaux le verdict s'inscrivit en lettres rouges sur le sol bafoué. La terre précieuse avait été utilisée comme une décharge municipale. On extirpa de son ventre malade des centaines de bouteilles en verre, des produits divers, une batterie de tracteur, des objets en ferraille en surnombre, des rouleaux de fils et un

impressionnant mélange de ficelles et de liens. Nul doute, la terre nous avait reconnu. Il fallait la sortir de ce très mauvais pas et agir vite.

Une entreprise de terrassement nous permit de pratiquer un creusement en profondeur et les tumeurs malignes furent emportées au loin, extirpées puis effacées. De temps en temps quelques petits vestiges réapparaissent mais sans aucune gravité.

La terre s'est mise à respirer. Son souffle court et malade avait disparu. Elle gonfle maintenant ses poumons avec facilité. Elle semble aussi nous remercier de l'avoir sauvée d'une mort certaine. À une échelle minuscule nous avons entrepris un grand travail de réparation. Ce n'était pas suffisant pour sauver la planète de tous les chancres qui l'ont envahie. La présence néfaste et destructrice de l'homme impose à la terre un rythme qui n'est pas le sien. Ne serait-il pas possible de collaborer dans un réel esprit d'échange et de respect ?

Dans cette attitude où l'un et l'autre on devient les partenaires du jardin de la vie, tout redevient possible. L'homme peut s'épanouir sur un sol sans soufre et sans produits chimiques. Il se penche vers celle qui le porte avec gratitude. Il peut alors trouver des solutions douces et essentielles à la production des légumes, des fruits indispensables à sa survie. Il en va de même en ce qui concerne l'élevage des animaux.

Nous n'imposons pas notre volonté, nous nous inscrivons dans un projet commun. C'est à ce moment précis que l'homme est relié par un axe invisible. Il enfonce ses propres racines dans le sol. La tête peut ensuite rejoindre la connaissance.

On a alors la terrible révélation de collaborer avec l'univers dans un esprit de bienveillance.

Mais assez de paroles.

Revenons au jardin. Plus de mille plantes furent mises en terre pour soigner et accompagner notre vie avec la couleur de la joie indispensable à l'existence. Mon potager, un jardin de simples, des arbres et le tout dans un décor minéral d'exception. Vous pourrez mieux comprendre pourquoi je vous invite à visiter mon jardin biologique devenu cette année la colline des sens. J'ai toujours eu la certitude que le voyage que je venais d'entreprendre me conduisait quelque part, un ailleurs où je rêvais de me diriger depuis longtemps.

